



CONTACT

MERCI!

Initiative
« Enfants sans tabac »

Une victoire historique pour la protection de la jeunesse

Protéger la jeunesse

Les nouveaux défis

Semaine d'action

Enfants de parents dépendants :
une exposition qui en dit long

Alcool et pandémie

Léger recul de la
consommation

La publicité ne doit plus appâter les enfants

Les ONG du domaine de la santé telles qu'Addiction Suisse peuvent amorcer des changements de taille et défendre avec succès la volonté populaire. Le oui à l'initiative « Enfants sans tabac » le 13 février en est la preuve. Les générations futures seront mieux protégées des effets néfastes du tabagisme. Il reste cependant beaucoup à faire pour empêcher les problèmes d'addiction de survenir. C'est pourquoi Addiction Suisse continue de se mobiliser et s'oppose à la vente d'alcool à la Migros.

Chaque jour, 26 personnes meurent des suites du tabagisme en Suisse. Plus d'un décès sur dix est imputable à des maladies liées au tabac. La population en a assez: elle veut que ces chiffres diminuent. En acceptant l'initiative « Enfants sans tabac » en février, elle a saisi une chance historique pour protéger les générations futures de la publicité pour le tabac. Portée par Addiction Suisse au sein d'une coalition d'organisations de la santé, l'initiative demandait l'interdiction de toute publicité atteignant les enfants et les jeunes.

Fumer crée une dépendance, rend malade et tue

La consommation de tabac entraîne rapidement une dépendance et provoque maladies et décès (prématurés). La majorité des personnes qui fument ont commencé avant 21 ans. « Prévenir le tabagisme est essentiel pour protéger les jeunes et diminuer les souffrances liées au tabac », déclare Grégoire Vittoz, directeur d'Addiction Suisse. « Lorsqu'il est apparu clairement que la nouvelle loi sur les produits du tabac faisait peu de cas de la protection de la santé, nous avons décidé de mobiliser toutes les forces pour soutenir l'initiative ». Membre du comité d'initiative dès le départ, Addiction Suisse a collaboré au sein du comité de direction et de l'équipe chargée de la campagne. Elle a contribué au travail de communication au niveau

national et donné un visage à l'initiative en Suisse romande à travers son directeur, Grégoire Vittoz.

57 % des personnes qui fument ont commencé avant leur majorité. À l'adolescence, les jeunes sont très réceptifs aux messages publicitaires qui font miroiter des mondes de rêve, une vie cool, l'appartenance à une communauté et le succès. « L'industrie du tabac cible son marketing sur les jeunes afin de recruter de nouveaux adeptes – sa clientèle de demain », constate Grégoire Vittoz. Addiction Suisse n'est plus disposée à accepter une législation fortement influencée par le lobby du tabac et s'engagera pour de nouvelles mesures dans ce domaine.

Vente d'alcool à la Migros: une mauvaise idée

« Le oui à l'initiative est un magnifique succès, mais notre travail doit se poursuivre ». Grégoire Vittoz rappelle qu'il reste beaucoup à faire en matière de prévention du tabagisme. Prix élevés, paquet neutre, aides attrayantes pour arrêter de fumer: d'autres pays montrent la voie.

Autre question qui nous concerne toutes et tous: la vente d'alcool à la Migros. Début juin, les coopératives et coopérateurs décideront si le géant orange peut proposer des boissons alcooliques. « L'alcool est

déjà disponible partout 24 h sur 24 et fait l'objet de publicités attrayantes. Il faut faire quelque chose », martèle Grégoire Vittoz. Les milieux spécialisés s'accordent sur le fait que la consommation globale augmente avec la densité des points de vente, ce qui conduit inévitablement à une amplification des problèmes d'alcool, qui sont sous-estimés de manière générale. La banalisation de l'alcool rend le travail de prévention auprès des jeunes d'autant plus difficile. Une étude menée par Addiction Suisse a montré que ceux-ci sont exposés en moyenne toutes les cinq minutes à un stimulus en lien avec l'alcool dans leur environnement quotidien. Consommer de l'alcool apparaît comme normal, ce qui est préoccupant. Si la Migros renonce au principe qu'elle a toujours défendu jusqu'ici, cela aura des conséquences dramatiques et contribuera à donner une image faussée de la réalité, à savoir que l'alcool n'est plus un problème.

La protection de la jeunesse, un défi aujourd'hui et demain

Il faut s'attendre à un changement de régulation du cannabis dans les années à venir, ce qui posera des défis en matière de prévention. « La question de la protection de la jeunesse occupera une place centrale dans ce débat et nous y serons particulièrement attentifs », souligne Grégoire Vittoz.



Editorial

Chère lectrice, cher lecteur,

Le 13 février a été un jour de fête: le peuple suisse a accepté l'initiative « Enfants sans tabac » et décidé ainsi de protéger nos enfants contre la publicité pour ce produit mortel et addictif. Addiction Suisse s'est fortement mobilisée pour cette initiative: elle a fait partie des organisations qui l'ont lancée il y a quatre ans et a accompagné tout le processus législatif au sein du comité d'initiative. Quand la loi sur les produits du tabac s'est avérée n'être qu'un alibi protégeant uniquement les intérêts de l'industrie du tabac, nous nous sommes engagés résolument dans la campagne, en déléguant du personnel dans l'équipe qui l'a menée et en la soutenant financièrement.

Cette victoire montre que votre soutien nous permet de faire évoluer la société lorsqu'elle ne protège pas suffisamment les plus vulnérables. Sans les ONG, pas de voix pour la société civile, pas de contre-pouvoir aux lobbys actifs au Parlement et, pour finir, pas de protection de la jeunesse. Cette victoire est la vôtre, ce sont vos dons qui l'ont rendue possible. Elle doit nous donner confiance pour la suite et nous inciter à ne pas relâcher la pression. Pour cela, nous comptons plus que jamais sur vous.

Changer la société et le monde est possible, nous pouvons y parvenir ensemble. C'est ce que nous avons appris de la victoire du 13 février.

Grégoire Vittoz
Directeur d'Addiction Suisse



Un engagement envers les générations futures



Contact s'est entretenu avec le conseiller aux États Hans Stöckli. Président de l'association de soutien à l'initiative « Enfants sans tabac », le socialiste bernois a joué un rôle majeur dans la campagne en vue de la votation. Qu'est-ce qui l'a incité à s'engager ?

Hans Stöckli, vous vous engagez depuis des années pour renforcer la prévention du tabagisme et on vous attribue la paternité de l'initiative « Enfants sans tabac » sur le plan politique. Quel est votre moteur ?

La conscience que le tabagisme est responsable ou coresponsable de pratiquement toutes les maladies chroniques et l'engagement envers les générations futures: nous devons empêcher que la publicité continue à inciter les enfants et les jeunes à fumer, car la consommation de tabac a des effets extrêmement délétères.

Quel rôle l'engagement des organisations non gouvernementales (ONG) comme Addiction Suisse a-t-il joué dans le succès de l'initiative ?

L'initiative s'est appuyée dès le départ sur la société civile et les ONG du domaine de la santé, en particulier, Addiction Suisse, que ce soit pour la décision de lancer le projet, la récolte de signatures et, surtout, la campagne courte mais coûteuse qui a conduit au succès de la votation.

Le Conseil fédéral et le Parlement n'ont-ils pas pris la volonté populaire au sérieux jusqu'ici ?

La majorité parlementaire a contraint le Conseil fédéral à présenter une loi sur les produits du tabac dans laquelle la protection de la jeunesse était tout à fait insuffisante. Nous avons ensuite réussi à faire contrepoids avec l'initiative.

Les chances de succès auraient-elles été les mêmes il y a dix ans ou le public est-il plus sensible aux questions d'addiction et de santé aujourd'hui ?

Je suis convaincu qu'en votant le 13 février 2022, nous avons bénéficié du meilleur moment possible: la pandémie a mis la santé et les addictions au centre de l'attention, nos adversaires s'étaient préparés à une votation en mai et la campagne a, heureusement, été très courte.

Qu'est-ce qui doit changer concrètement maintenant avec l'initiative ?

En août, le Conseil fédéral lancera la consultation sur la révision de la loi sur les produits du tabac, dans laquelle les restrictions de la publicité atteignant les enfants et les jeunes réclamées par l'initiative auront été intégrées. J'espère évidemment que le Parlement entérinera encore la loi révisée durant la législature actuelle.

Protection de la jeunesse: réduire les incitations, également sur internet

Les jeunes à risque, encore fragilisés par la pandémie, doivent être protégés pour éviter les consommations problématiques. Addiction Suisse appelle la société et la politique à leur donner les meilleures chances en instaurant un environnement favorable à la santé et à les protéger d'un marketing agressif.

Pour bien des jeunes à risque, les chances de se développer sainement ont encore diminué ces deux dernières années. Or, une mauvaise santé psychique accroît le risque d'une consommation problématique. Il est essentiel de repousser le plus possible l'âge des premières consommations et de ne pas laisser celles-ci s'installer durablement – d'où l'importance de réduire les incitations à consommer.

Aujourd'hui, l'espace numérique est de plus en plus utilisé pour atteindre la clientèle 24 h sur 24. Pour toucher les jeunes, les médias sociaux sont privilégiés. Le marketing en ligne est peu réglementé, et lorsqu'il existe des prescriptions, comme dans le domaine de la protection de la jeunesse, leur application est difficile. Les jeunes n'ont par exemple aucun mal à se procurer de l'alcool en ligne. Dans ce contexte, on peut se demander jusqu'à quel point nous souhaitons laisser les consommatrices et consommateurs et les plus jeunes face à leur responsabilité. « Il faut discuter des règles; nous ne devons pas simplement laisser le champ libre aux producteurs et fournisseurs. Addiction Suisse appelle l'ensemble de la société à opposer davantage d'informations objectives à l'offensive publicitaire sur Internet et à poser plus de questions critiques », déclare Grégoire Vittoz, directeur de la fondation, dans le panorama des addictions 2022. Ce panorama brosse une vue d'ensemble des développements les plus récents du domaine.

Agir pour protéger les jeunes

Addiction Suisse s'engage par conséquent dans les domaines suivants:

- Limitation de l'accessibilité et de l'attractivité des produits; en particulier, pas de prix excessivement bas et pas de publicité atteignant les jeunes.
- Promotion de la santé et prévention dans les milieux scolaires et de loisirs.
- Sensibilisation des parents des adolescentes et adolescents.
- Soutien des professionnels en vue du repérage précoce des jeunes à risque.

Panorama Suisse des Addictions 2022

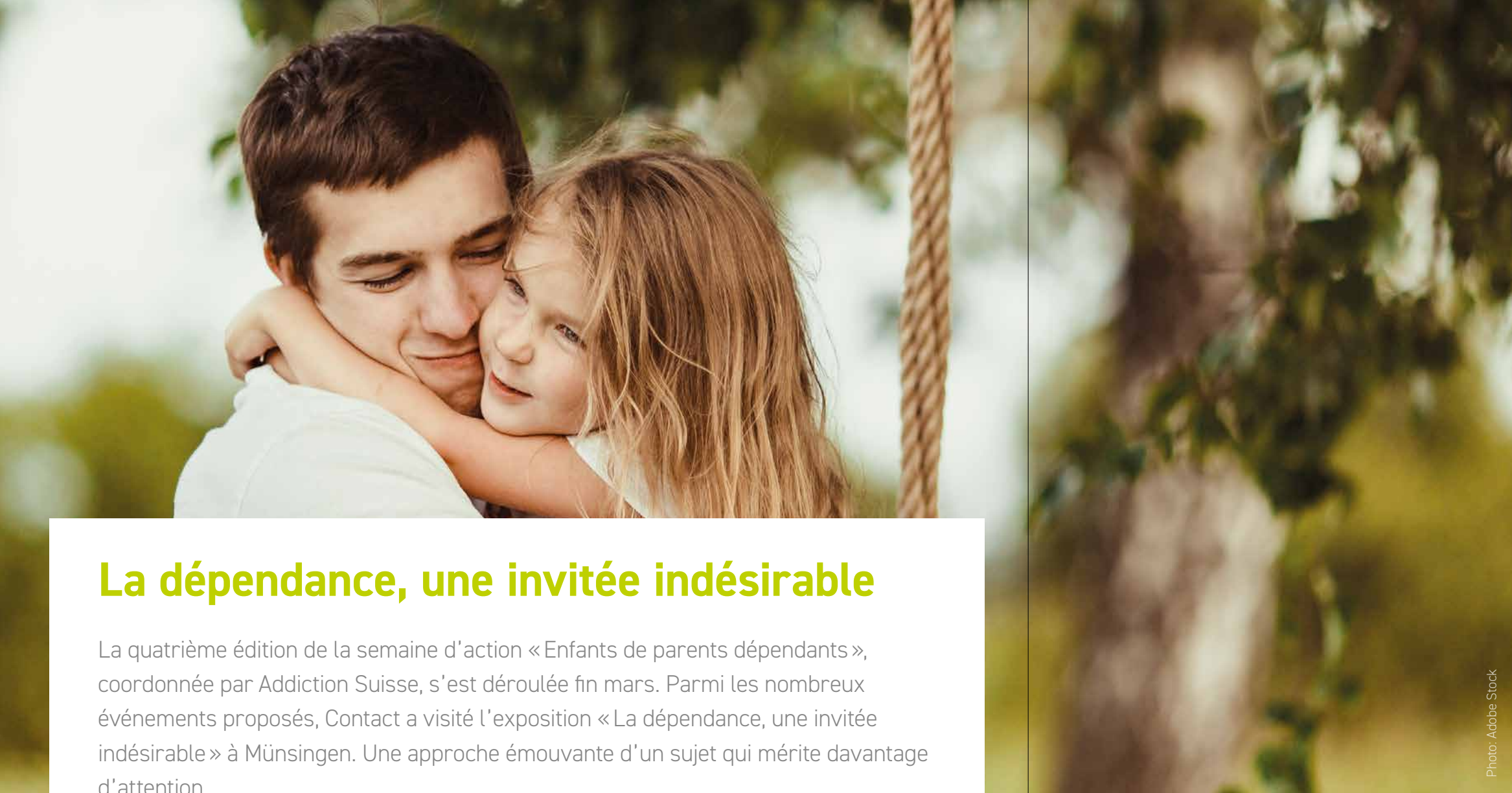
Quels problèmes se manifestent avec l'utilisation des écrans et les jeux d'argent? Quelles sont les tendances actuelles de la consommation d'alcool, de tabac, de drogues illicites et de médicaments psychoactifs en Suisse? Le panorama annuel répond à ces questions, présente des faits et des chiffres, tisse des liens et offre une analyse complète de la situation.



Télécharger le rapport



www.addictionsuisse.ch/actualites/panorama-suisse-des-addictions



La dépendance, une invitée indésirable

La quatrième édition de la semaine d'action « Enfants de parents dépendants », coordonnée par Addiction Suisse, s'est déroulée fin mars. Parmi les nombreux événements proposés, Contact a visité l'exposition « La dépendance, une invitée indésirable » à Münsingen. Une approche émouvante d'un sujet qui mérite davantage d'attention.

À l'instar de la table à manger dans l'appartement familial, la table occupe une place centrale dans l'exposition montée qui se tient au Centre psychiatrique de Münsingen. Dessus, des bouteilles de bière, des emballages de médicaments et de cigarettes vides, des mégots et des restes de repas voisinent avec des jouets qui détonnent dans ce fouillis. L'exposition met en scène la vie de la famille K. Les deux parents souffrent d'une dépendance. Des enregistrements sonores, des dessins, de courtes vidéos et des textes présentent le témoignage d'enfants concernés.

La famille K. dissimule ses soucis

Anna K., 38 ans, consomme de l'alcool et des benzodiazépines tous les jours et prend de l'héroïne plusieurs fois par semaine. Stefan K., 41 ans, consomme de l'alcool quotidiennement, ainsi que du cannabis et de la cocaïne plusieurs fois par semaine. Tous les deux fument. Mia, 8 ans, déclare : « Je ne sais pas pourquoi ma maman est si souvent malade, mais une fois, elle a dit que c'était ma faute et celle de Luca. » Luca, 15 ans, qui ne veut pas devenir comme ses parents, fume pourtant et vient de se mettre au cannabis ; le week-

end, il se soûle. La famille s'efforce de dissimuler ses difficultés - une attitude courante.

La semaine d'action encourage à sortir de ce silence. « Nous avons toutes et tous la responsabilité de créer un climat social qui permette aux familles concernées de trouver du soutien », souligne Michela Canevascini, coordinatrice du projet à Addiction Suisse qui a par ailleurs participé à l'émission de la RTS « La ligne de cœur » du 23 mars pour parler des enfants de parents dépendants.

De nombreux obstacles à un soutien

Yvonne Stadler, responsable du service social au Centre psychiatrique de Münsingen, encadre l'exposition réalisée par plusieurs services spécialisés dans les addictions du canton de Berne. Par son travail, elle connaît la détresse des familles touchées par la dépendance et elle sait combien il est difficile d'atteindre les enfants concernés. Le traitement des parents permet parfois de venir en aide aux enfants. Des offres de conseil spécifiques sont par exemple proposées à Münsingen par le service de conseil aux proches. La

Croix-Bleue Berne-Soleure-Fribourg a également mis en place des consultations et des groupes de parole pour les enfants et les adolescents. Ils y apprennent notamment que la dépendance est une maladie et que ce n'est pas leur faute si leurs parents ne vont pas bien.

Yvonne Stadler souligne qu'il n'est pas toujours facile d'assurer un soutien aux enfants, même si les parents ont donné leur accord. Lorsque les enfants vont à l'école, des obstacles financiers se posent, par exemple lorsqu'un accompagnement professionnel est envisagé pour eux à la maison. Les parents concernés ne peuvent généralement pas se le permettre ; ils devraient s'adresser au service social ou à l'autorité de protection de l'enfant et de l'adulte. « Beaucoup hésitent à franchir ce pas », déclare la spécialiste.

Ne pas laisser les enfants seuls avec leur fardeau

En Suisse, quelque 100 000 enfants vivent avec un parent qui a une consommation problématique d'alcool ou d'une autre substance. Les difficultés familiales

sont généralement tenues secrètes et les enfants portent toute leur enfance le poids de ce silence, ce qui fait que leur souffrance est rarement identifiée. La semaine d'action vise à briser le tabou et à sensibiliser le public aux difficultés et aux besoins des enfants concernés. Du 21 au 27 mars, 40 événements ont été organisés sur la thématique par de nombreuses institutions dans douze cantons.

Addiction Suisse soutient les familles concernées

Addiction Suisse épaula les enfants concernés, mais aussi leurs parents : à travers son service de conseil téléphonique et une brochure qui leur est dédiée, elle les aide à jouer leur rôle de parents malgré la dépendance. Le site internet www.parentsetaddictions.ch fournit lui aussi des informations utiles. Les enfants et les adolescents trouveront pour leur part des informations adaptées à leur âge sur les sites www.mamanboit.ch et www.papaboit.ch, de même qu'un forum de discussion. Par ailleurs, Addiction Suisse soutient les échanges entre les professionnels en contact avec les familles touchées et leur propose des formations.

Pour en savoir plus sur la semaine d'action :

www.enfants-parents-dependants.ch

Comment aider les enfants ?

Yvonne Stadler, assistante sociale, et Michela Canevascini, spécialiste de la prévention à Addiction Suisse, encouragent à ouvrir l'œil et à aborder le problème avec l'enfant ou les parents. Il est important que les enfants concernés puissent s'appuyer sur un adulte de confiance (grands-parents, parrain, marraine...). Voici leurs conseils-clés :

- Construisez une relation de confiance avec l'enfant.
- Renforcez sa confiance en lui et son estime de soi.
- Accordez-lui de l'attention.
- Encouragez-le à développer ses propres centres d'intérêt.
- Parlez avec lui de la dépendance de ses parents. Expliquez-lui que la dépendance est une maladie dont il n'est pas responsable et dites-lui qu'il a le droit de se faire aider.
- N'hésitez pas à demander aide et conseil à un service spécialisé.

Alcool et pandémie : léger recul de la consommation en général

Contrairement à ce que l'on aurait pu craindre, la pandémie et les mesures prises pour la contenir n'ont eu qu'un impact modéré sur la consommation d'alcool dans la population générale. Une étude menée par Addiction Suisse sur mandat de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières révèle une baisse de la consommation de 2,6 boissons standard par mois et par consommateur·trice, soit un recul de 7,7%. Pour la consommation épisodique à risque, on observe une occasion en moins environ par mois (-17%). Ces résultats sont sans doute dus en premier lieu à la limitation temporaire des rassemblements privés, à la fermeture des bars et restaurants et à la diminution des moyens financiers. L'évolution observée correspond aux hypothèses formulées par Addiction Suisse sur la base d'études antérieures portant sur la consommation dans les situations de crise.

«Si la plupart des personnes n'ont que peu modifié leur consommation, on observe une polarisation des comportements dans les groupes à risque. Certaines personnes ont plutôt réduit leur consommation, alors que d'autres ont bu davantage», explique Florian Labhart, chercheur à Addiction Suisse. Malgré un léger recul de la consommation dans la population générale, différents groupes à risque ont été identifiés. Ceux-ci ont bu de l'alcool durant la pandémie pour se détendre en cas de déprime, mais aussi pour oublier leurs problèmes. Il s'agit notamment des personnes dont la situation économique s'est détériorée, de celles qui avaient peur du COVID-19 et des parents d'enfants en bas âge. Même si la situation est redevenue normale dans bien des domaines ces dernières semaines, il reste important de suivre l'évolution avec attention afin de soutenir les groupes vulnérables et les protéger en cas de nouvelle crise.



-7.7%

**Diminution de la consommation
(nombre de boissons
consommées par mois en moyenne)**



-17%

**Baisse d'occasions de consommation
épisodique à risque en moyenne
par mois**



Conseil

Numéro gratuit: 0800 105 105
Les lundis, mercredis et jeudis, 9h – 12h
ou écrivez-nous via
prevention@addictionsuisse.ch



Information

Renseignements, conseils et prises
de position d'Addiction Suisse sur:
www.addictionsuisse.ch



Don en ligne

Scannez le QR Code
et soutenez Addiction
Suisse avec une
contribution!

Impressum

Éditrice:
Addiction Suisse

Avenue Ruchonnet 14
1003 Lausanne

Téléphone 0800 800 980
Fax 021 321 29 40

www.addictionsuisse.ch
info@addictionsuisse.ch

Compte chèque postal:
10-261-7

Rédaction:
Monique Portner-Helfer

Mise en page et illustrations:
Fundraising Company Fribourg AG

Adrian Gross, Alain Küpfer
www.fundraising-company.ch

Imprimeur: Baumer AG, Islikon

Contact, le magazine des donatrices et donateurs d'Addiction Suisse, paraît plusieurs fois par an. Un montant de CHF 5 est déduit des dons de l'année à titre de frais d'abonnement.